

Egalité

«Pour qu'on vous écoute, il faut parler fort et sortir le ventre!»

Avant les élections, les cours se multiplient dans toute la Suisse romande pour soutenir les femmes en politique. Reportage

Caroline Zuercher Textes
Odile Meylan Photos
Tramelan

Un casque sur les oreilles, une femme prononce un discours. Le son est à fond, elle parle fort. Dès que la musique s'arrête, sa voix redescend, le ton devient moins énergique. «Quand on s'écoute, on essaie de se maîtriser, explique Danièle Brahier Franchetti, l'animatrice de la soirée. La musique oblige à se concentrer sur ce que l'on dit et pousse à parler plus fort. Reste encore à poser sa voix. Souvent, les femmes se contiennent trop quand elles s'expriment.»

Ce mardi, à Tramelan, dix femmes âgées de 22 à 65 ans écoutent les conseils de cette juge suppléante au Tribunal fédéral et formatrice en communication orale. La plupart sont conseillères de ville (législatif) ou conseillères communales (exécutif). Durant trois soirs, elles suivent une formation sur le thème «Femmes et politique».

«Les hommes se posent peu de questions avant de se lancer en politique», souligne Angela Fleury, responsable de l'Antenne interjurassienne de l'égalité, qui organise ces cours. «Pour les femmes, c'est plus compliqué. Elles doivent prouver qu'elles sont compétentes et disent souvent qu'elles manquent de confiance en elles.» Comment les soutenir? Ces soirées s'articulent autour d'une intervention. Le contenu du texte est d'abord préparé, puis le travail se concentre sur le langage non verbal et sur l'interprétation.

Capter son auditoire

Comment créer l'émotion pour capter l'auditoire? La réponse est subtile puisqu'il faut notamment utiliser les gestes et le volume de la voix sans pour autant tomber dans la surinterprétation. Les unes après les autres, les participantes s'y essaient. Les conseils, les «trucs», se multiplient. Comme interpellé le public en lui posant des questions, imaginer que l'on parle à une seule personne ou ne pas lire un texte et se contenter de notes.

La formatrice traque les manières, les têtes qui partent en avant, les mâchoires serrées, les bras qui moulent... Et rappelle comme un mantra de relâcher le haut du corps, de sortir le ventre et de créer un appui abdominal pour être plus stable physiquement et psychologiquement. «J'ai tellement essayé de rentrer mon ventre durant ma vie, ce n'est pas facile», plaisante une participante.

Même si l'ambiance est décontractée, on sent cette crainte de faire faux et de se confronter au regard des autres. «J'ai l'air con...» s'inquiète une femme qui a le sentiment de hurler davantage qu'elle ne parle. «Les hommes sont une octave en dessous de vous. Quand ils parlent forts, leur voix est moins dérangerante car elle est moins aiguë même si elle



Danièle Brahier Franchetti (à dr.) anime le cours de formation à la politique pour les femmes. ODILE MEYLAN

En quête d'assurance



«Souvent, les politiciennes ont l'impression de devoir présenter davantage d'arguments que les hommes. Mais peut-être aussi nous mettons-nous seules cette pression? Dans un tel cours, on apprend à gagner en assurance, à poser sa voix, à avoir la bonne posture. Par exemple, il est évident qu'il faut bien poser ses deux pieds sur le sol, mais est-ce que vous y pensez quand vous parlez aux autres?»

Chantal Vaucher

Deuxième mandat au Conseil communal de Sonceboz-Sombeval (sans parti)



«J'ai décidé de me former pour convaincre le public. En tant que jeune UDC, je dois souvent me défendre. Cela demande du courage et de la confiance en soi. Je suis aussi candidate au Conseil national. Du coup, j'ai notamment été sollicitée par la radio. Un tel cours me permet de mieux canaliser mon propos. Finalement, j'ai apprécié de me retrouver avec d'autres femmes, de pouvoir m'identifier à elles.»

Tina Schlupe

Première législature au Conseil de ville de Moutier (UDC)



«On ne naît pas en sachant faire passer un message. Encore moins quand votre éducation vous a plutôt appris à ne pas faire trop de bruit. On peut donner l'image d'une femme et d'une mère, mais aussi être percutante et réveiller les gens sans qu'ils nous trouvent antipathiques. Les hommes, eux, cachent leurs émotions en lisant leurs interventions... Et en les lisant souvent mal.»

Francine Richon

Quatre législatures au Conseil de ville de Moutier (PSA)



«Je ne fais pas de politique. Ce n'est pas ma priorité actuellement, mais pourquoi pas un jour? En revanche, je dois parler en public dans le cadre de mes fonctions professionnelles. C'est important aussi pour défendre de manière convaincante l'institution pour laquelle je travaille. Surtout dans le contexte actuel de concurrence financière.»

Béatrice Perret Anadi

Directrice adjointe de la Bibliothèque de la Ville de Bienne

n'est pas posée», répond l'animatrice. Elle imite une voix trop faible, puis conclut: «Dans une séance, personne n'écoute.»

Donner confiance

La formatrice caricature avec humour les défauts des unes et des autres. Elle bouscule, mais distribue surtout les encouragements. Lorsqu'il s'agit de répéter une phrase, c'est en général: «Je suis la meilleure politicienne!»

De tels cours, la Jurassienne en donne aussi aux hommes. «Le but, conclut-elle, est que les personnes se sentent plus à l'aise, qu'elles prennent confiance en leurs capacités... Qu'elles y aillent! Mais tout cela n'est que le début d'un chemin. Si je réussissais à donner confiance aux gens en trois soirs, je serais milliardaire!»

Les cours destinés à celles qui se lancent ou sont actives en politique sont organisés pour la troisième fois dans le Jura bernois. Avec succès, puisqu'il est question de lancer de nouveaux modules en septembre. La tendance est générale: ces formations se multiplient en Suisse romande. Il faut dire que les femmes représentent 31% des élus dans les exécutifs communaux genevois, et 23% dans le canton de Vaud.

Le mouvement a débuté en 2003 à Genève. Depuis, le Canton étale son offre tous les quatre ans, avant et après les

élections communales. Des cours théoriques (lecture du budget, fonctionnement du Conseil municipal, aménagement du territoire, communication avec les médias) ont été proposés en 2007 et en 2011, ainsi que des formations plus pratiques et des soirées de réseautage. Cette année, 182 femmes se sont inscrites à deux conférences et à un atelier pratique. «Nous croulons sous les demandes pour les ateliers pratiques, se réjouit Bianka Roiron Ziomek, responsable de ces séminaires au Bureau genevois de l'égalité. Nous réfléchissons à proposer des

cours à mi-législature aussi.» Le canton de Vaud s'est lancé cette année. Dans la perspective des élections communales de 2016, trois séries de cours pratiques (avec en conclusion une soirée de réseautage) se déroulent à Lausanne et deux à Yverdon. «Les formations ont connu un tel succès que nous avons dû doubler une série d'ateliers à Lausanne et prévoyons d'en organiser d'autres au printemps prochain», précise Magaly Hanselmann, déléguée vaudoise à l'égalité et cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes.

«La vague de chaleur nous donne un signal fort»

Des experts du climat estiment que la politique de la Suisse pour contrer le réchauffement de la planète ne suffit pas

La Confédération a classé les vagues de chaleur comme un risque majeur pour la population. L'épisode caniculaire de 2003 avait été une grave catastrophe naturelle. Rien qu'en Suisse, 1000 décès supplémentaires avaient été enregistrés en comparaison avec les chiffres usuels. Plus de 70 000 personnes avaient perdu la vie dans l'Europe surchauffée. La chaleur avait aussi été fatale à des dizaines de milliers de poissons dans nos lacs et rivières; les glaciers avaient établi des records de fonte; les forêts avaient souffert de l'extrême sécheresse et l'agriculture avait subi des baisses de rendement.

La Suisse connaîtra à l'avenir davantage d'épisodes de grande chaleur et d'extrême sécheresse. Des experts du climat le rappellent dans un rapport rendu à la mi-juin à la conseillère fédérale Doris Leuthard. On lit dans ce document de l'Organe consultatif sur les changements climatiques (OcCC) que «le caractère urgent du problème n'est pas assez pris en compte», a révélé *NZZ am Sonntag* dans son édition d'hier.

L'OcCC délivre des messages peu agréables. Les mesures nationales et internationales contre le réchauffement climatique ne suffisent pas pour limiter la hausse moyenne des températures à 2 degrés. Les actions de la Suisse ont eu peu d'effets. La politique des transports a échoué sous l'angle de son impact climatique. Les scientifiques appellent à prendre des mesures plus radicales et à long terme. Des campagnes de communication musclées, inspirées par les messages pour stopper le sida, sont préconisées. La «décarbonisation» de la société est recommandée - à terme, renoncement au pétrole, au charbon et au gaz. La Confédération est invitée à défendre des objectifs plus ambitieux: réduire d'ici à 2020 de 20% l'émission de gaz à effet de serre par rapport au niveau de 1990 ne suffit pas; le but à viser est une baisse de 80% à 95% à l'horizon de 2050.

La vague de chaleur de ces jours «est un avertissement que le réchauffement climatique nous concerne aussi», estime le professeur de l'Université de Berne et membre de l'OcCC Rolf Weingartner. Il souligne: «Le niveau fédéral fait très peu. Dans les cantons et les communes, au premier rang pour agir, la prise de conscience est trop faible.»

F.MX

Canicule

Records de chaleur

Tout le week-end, la Suisse a sué sous la canicule. Samedi, MétéoSuisse a mesuré 37,1 °C à Genève, record national. Dimanche après-midi, le mercure est monté à 37,9 °C à l'aéroport de Cointrin. La raison de ces températures élevées est la persistance d'une haute pression au-dessus de l'Europe centrale. Sur son flanc ouest, les vents en altitude dirigent vers nos régions de l'air subtropical très chaud, explique MétéoSuisse.